

LE PATRIMOINE

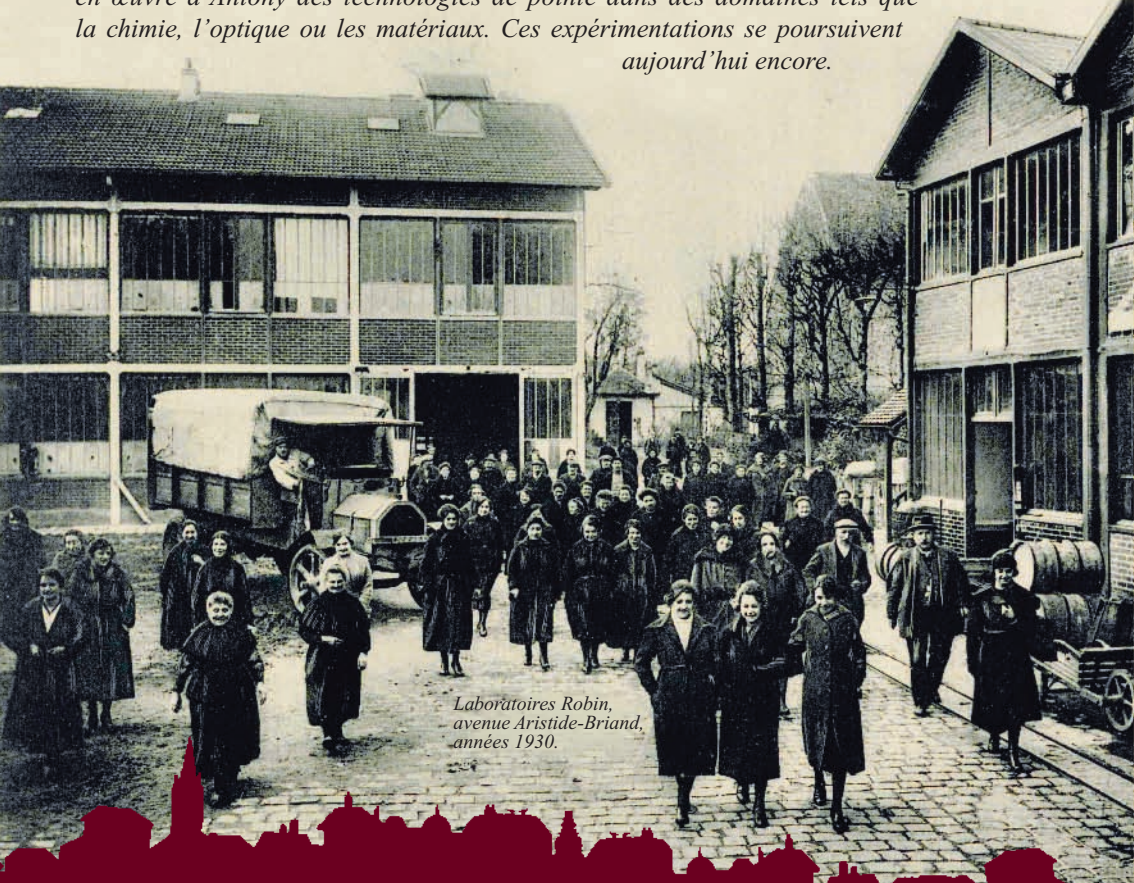
Industries & savoir-faire innovants



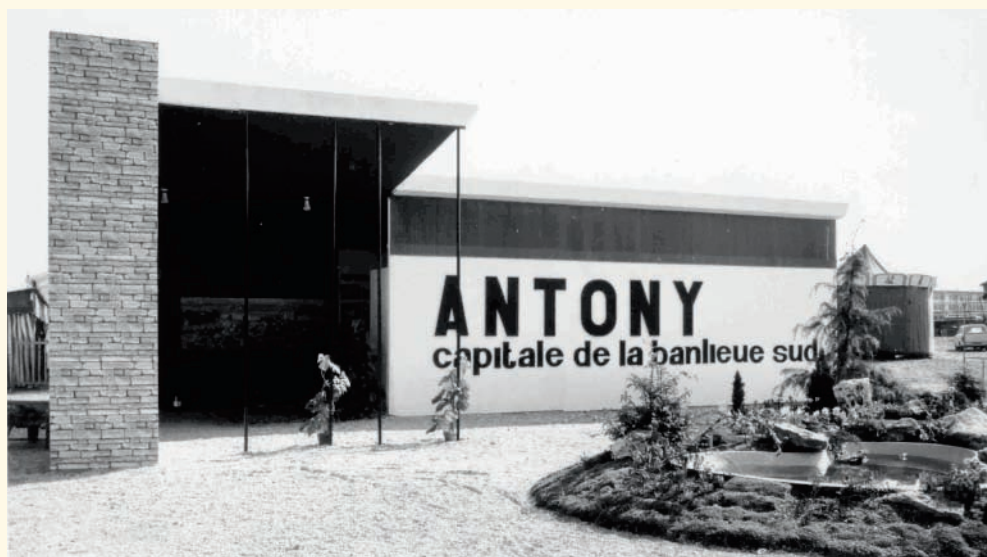
- Petite histoire des industries
- Quelques établissements
- Le lap d'art

Évoquer le passé industriel d'Antony, c'est relever un triple défi. D'abord parce qu'en France, on n'a que récemment pris conscience de l'intérêt de ce type de patrimoine. Ensuite parce qu'Antony, contrairement à des communes plus proches de Paris, n'a connu qu'une industrialisation modeste. Enfin parce qu'une bonne partie des vestiges de cette histoire ont à présent disparu du paysage antonien. Et pourtant, l'histoire des savoir-faire réserve ici de belles découvertes.

On a choisi d'aborder ce sujet en s'intéressant à l'innovation et aux modernités industrielles. Depuis le XVIII^e siècle en effet, chercheurs, ingénieurs et ouvriers qualifiés mettent en œuvre à Antony des technologies de pointe dans des domaines tels que la chimie, l'optique ou les matériaux. Ces expérimentations se poursuivent aujourd'hui encore.



*Laboratoires Robin,
 avenue Aristide-Briand,
 années 1930.*



les industries lourdes dotées de gros équipements, s'effacent au profit d'immeubles d'habitation. On voit en revanche apparaître plusieurs centres de recherche et développement, distincts des unités de production : les Tréfileries et laminoirs du Havre en 1945, Saint-Gobain en 1950-1953 et le Cemagref en 1953 (voir notices).

Dès le milieu des années 1950, les responsables politiques s'efforcent de remédier à la fuite des activités économiques et au risque de transformation d'Antony en une ville-dortoir proposant peu d'emplois. Ce n'est toutefois qu'en 1971 que la municipalité parvient, par le biais de la SEMAVA, sa société d'aménagement, à doter Antony d'une zone d'activités industrielles à la hauteur de ses ambitions de « capitale de la

banlieue sud ». La ZAIDA, ouverte au sud-est de la commune dans un vaste espace agricole de 50 hectares bordé par les autoroutes A6 et A10, est d'emblée réservée à des activités non polluantes. Le projet se développe à contre-courant de la politique ministérielle de décentralisation industrielle qui favorise les implantations d'entreprises en province ou dans les villes nouvelles (Évry). Malgré la réalisation d'importants équipements collectifs (centre inter-entreprises avec service de restauration, centre médico-social, centre culturel, centre commercial et université communale de formation continue), à peine un quart des 10 000 emplois escomptés sont créés en sept ans. Durant les années suivantes, la désindustrialisation entrave encore l'essor de la ZAIDA.



Au milieu des années 1980, la zone industrielle, qui compte une centaine d'entreprises actives dans les domaines de l'édition, de l'électronique et de l'informatique, s'agrandit d'un parc de haute technologie. Forte de la présence d'entreprises leaders dans le domaine de la santé et des biotechnologies (Air liquide medical systems, Stallergènes, Moria, Dräger medical), la Ville a lancé en 2010 le projet Antonympole, qui porte sur la reconversion des emprises mobilisées par les activités logistiques et sur l'aménagement de 60 hectares dédiés au tertiaire et aux entreprises innovantes dans le domaine de la médecine, de la biologie, de la recherche et des technologies de pointe.

Publicité pour la zone d'activités industrielles parue dans Le Monde, Die Zeit, The Herald Tribune, 1971.



Petite histoire des industries antoniennes



Si l'industrialisation d'Antony ne fut jamais massive, elle fut du moins précoce. Dès le XVIII^e siècle, on y trouve deux manufactures d'une certaine importance. L'une, mal connue, est une « blanchisserie de fils et toiles à la façon d'Hollande ». Établie sur le cours de la Bièvre, attestée entre 1703 et 1720, elle est dirigée par deux ingénieurs protestants qu'on a fait venir de Hollande pour leur savoir-faire. Ceux-ci développent des procédés n'utilisant plus de chaux, ce qui permet d'éviter de brûler les fils destinés à la broderie et aux dentelles. L'autre établissement, mieux connu et plus prospère, est une manufacture de cires et bougies active à Antony de 1702 à 1884, utilisant les eaux de la fontaine du Sault (voir notice). Les deux manufactures reçoivent des encouragements du pouvoir royal qui leur attribue le produit de taxes commerciales établies aux frontières et leur octroie des exemptions fiscales.

En dehors de ces deux exemples assez exceptionnels, les activités artisanales et

industrielles pratiquées à Antony demeurent longtemps très traditionnelles : exploitations de carrières plâtrières (depuis le XVII^e siècle au moins), moulins à eau, construction et bâtiment, petit artisanat diversifié, etc. Il faut attendre les années 1850-1860, qui marquent le début de l'industrialisation de la banlieue, pour voir s'implanter à Antony des établissements nouveaux. Des blanchisseries industrielles s'établissent ainsi dans la rue Fondouze à partir de 1848 et une distillerie de betteraves pour la production d'alcool à la Croix de Berny en 1854. Une féculerie et une fabrique de ciment, chaux et plâtre disposent toutes deux de machines à vapeur avant 1860. L'essor des industries à Antony reste cependant limité aux abords immédiats de la route d'Orléans. Il est contrarié par la crise de 1871 et la stagnation économique qui s'ensuit.

À partir de la dernière décennie du XIX^e siècle, la banlieue ouest et la banlieue sud de Paris s'industrialisent plus fortement, bénéficiant des progrès économiques et technologiques de la Belle Époque. Des usines, traditionnelles, de matériaux de construction accompagnent l'urbanisation de la banlieue (briqueterie, faïencerie) ; une scierie fonctionne au gaz fourni par l'usine locale.



Maurice Robin
(1856-1917)

Plus portées à l'innovation, les industries chimiques, déjà bien implantées dans la proche banlieue sud (notamment à Ivry), poursuivent leur essor : vers 1900, on voit ainsi s'installer à Antony, en provenance de Paris intra-muros, deux maisons spécialisées dans le domaine pharmaceutique : les laboratoires Robin et les produits Girard (voir notices). L'essor industriel de la banlieue est arrêté par la première guerre mondiale, mais les structures industrielles présentes à Antony (usines et petits ateliers) se maintiennent globalement jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Après la seconde guerre mondiale, le paysage d'Antony change rapidement. La population croît fortement. La plupart des usines, à commencer par



Quelques établissements de pointe

Chimie, pharmacie et biologie

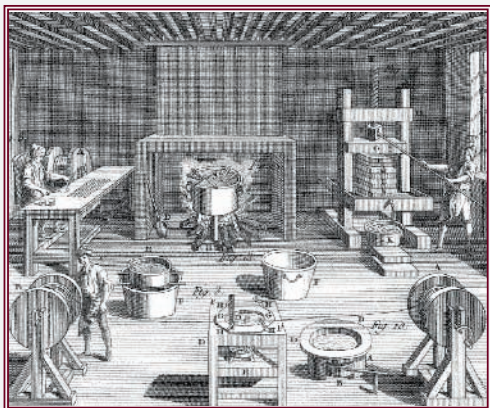
Manufacture royale de cires et bougies (1702-1884)

14, avenue du Bois-de-Verrières (auj. communauté des sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny)

Production de pains de cire et de bougies et cierges (environ 500 tonnes par an dans les années 1740).

Au moins quarante employés en 1779.

Bâtiment de la direction encore en place. Écusson avec date portée de 1714. Chapelle. Communs disposés autour d'une cour.



Fabrication des bougies filées (d'après les observations faites à Antony), gravure extraite de L'Art du cirier par Henri Louis Duhamel du Monceau, Neuchâtel, 1780.

Laboratoires pharmaceutiques Robin (1894-1960)

6, route d'Orléans = 55, avenue de Paris = 55, avenue Aristide-Briand

Gamme de produits diversifiée (élixir, vin, gouttes, etc.). Produit vedette : le peptonate de fer, pour soigner les états anémiques.

Une centaine d'employés en 1947.

Site de 1,6 hectares. Laboratoires de recherche, salles de fabrication, réserves de matières premières, ateliers de conditionnement et d'expédition, construits à la fin du XIX^e siècle.



Laboratoires Robin, avenue Aristide-Briand, années 1930.

Propriété vendue en 1962 à la société civile immobilière de la résidence Jeanne-d'Arc qui y édifie cinq immeubles d'habitation.

Laboratoires pharmaceutiques Girard, puis Soudan et Biodica (1901-1974)

6-20, route de Versailles (à la Croix de Berny)

Produit vedette : le vin Girard, remède contre l'anémie. Gamme complète de pastilles, pâtes, savons, crèmes, poudres de beauté.

Une quarantaine d'employés en 1969.

Bâtiments avec corps central en briques bicolores et ailes en retour (usine et entrepôts) disposées autour d'une cour (1901), démolis lors des travaux de construction de l'autoroute A 86.



Cl. Jean Lucien Krieger

Laboratoires pharmaceutiques Berthiot et compagnie (1922-1986)

3, villa de la Providence

Production diversifiée, notamment pour la lutte contre les affections respiratoires (poudre antiasthmatique) et le tabagisme (cigarettes anti-tabac).

Une vingtaine d'employés en 1969.

Usine et entrepôts. Bâtiments construits vers 1926.

Saint-Gobain-Chauny-Cirey-Péchiney Rhône-Poulenc-Rorer - Sanofi-Aventis (depuis 1950-1957)

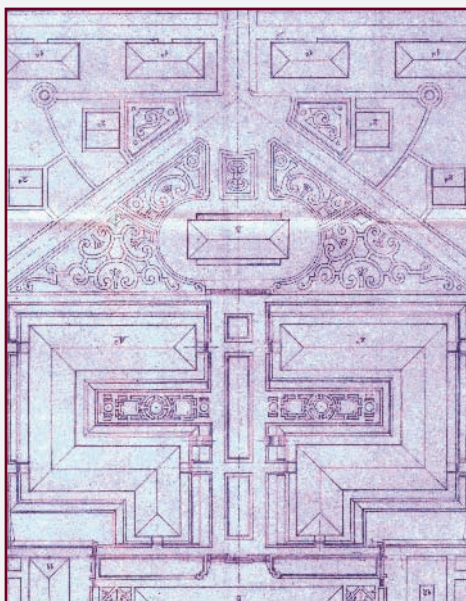


210, avenue Aristide-Briand = 20, avenue Raymond-Aron

Centre de recherche de chimie pharmaceutique, puis site tertiaire (pilotage stratégique des médicaments, directions recherche-développement et brevets).

1700 employés en 2011.

Site de 6,2 hectares. Un véritable « palais de la science », d'architecture classique, faisant pendant au château de Sceaux, par l'architecte Urbain Cassan (1890-1979). Bâtiments disposés en grecques avec jardins intérieurs propices à la détente et à la réflexion. Décoration par Max Ingrand (1908-1969). Dans les années 1980,



Plan d'implantation des bâtiments et dessin des parterres dans le parc de Saint-Gobain, 1951.

ajout de bâtiments par l'architecte Bernard Chamussy et restructuration du parc par le paysagiste Alexandre Chemetoff.

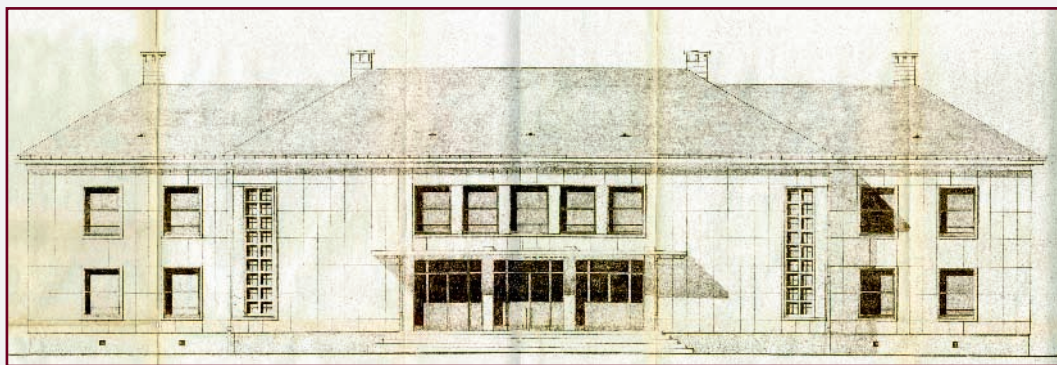
Cemagref (Institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement) (depuis 1953-1956)

Parc de Tourvoie = 1, rue Pierre-Gilles-de-Gennes

À l'origine, Centre du machinisme agricole, du génie rural et des eaux et forêts, chargé de l'étude et du développement des technologies agricoles, puis, plus globalement, recherche dans le domaine environnemental.

250 employés en 2011.

Site de 13 hectares. Bâtiments originaux, encore en place, par André Arnould, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux.



Façade du bâtiment d'administration du Cemagref, 1953.

Instrumentes d'optique et de précision, d'image et son

Maurice Manent (1911-1956)

44, rue du Parc

Concepteur et fabricant d'instruments mécaniques, optiques et astronomiques (lunettes, télescopes et accessoires), très réputés et acquis par des amateurs et quelques-uns des plus grands observatoires internationaux.

Maurice Manent (1884-1961) travaillait seul.

Atelier aménagé derrière le pavillon où résidait l'artisan.

Vannier-Photélec (depuis 1972)

2, avenue Léon-Harmel

Arts graphiques (agrandissements photographiques), photo-instrumentation (fabrication de caméras spéciales), études et réalisation dans les domaines de la mécanique optique et de l'optique photographique.

Une vingtaine d'employés en 1995.

Usine et bureaux transférés de Cachan (site exigu) dans la ZAIDA.

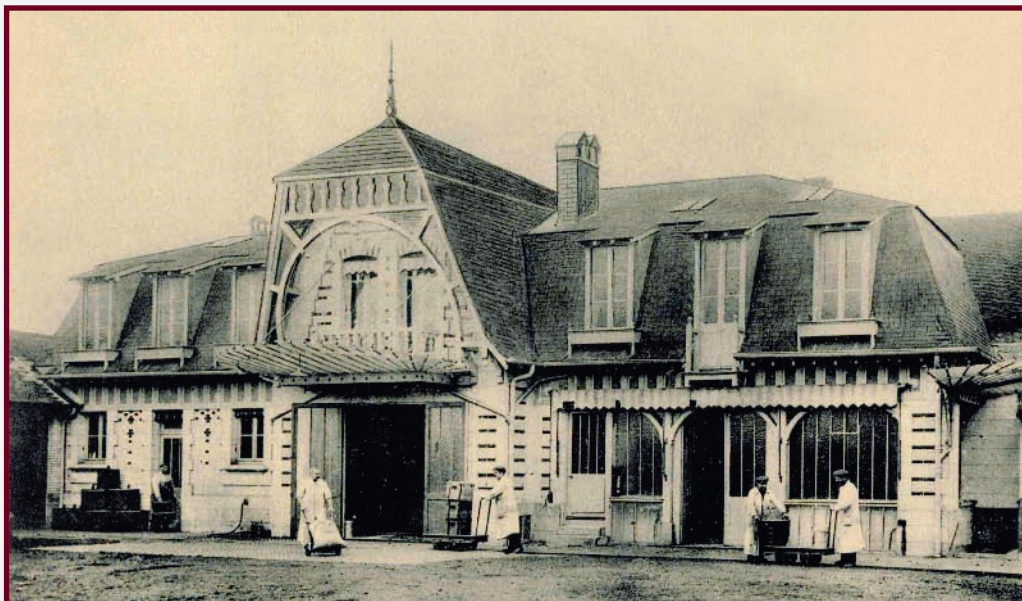
Cidis, aujourd'hui Universal (depuis 1972)

2, avenue Maurice-Ravel

Compagnie industrielle de distribution de l'image et du son (Cidis), filiale commune de Phonogram (Philips), Polydor (Siemens) et Polygram (Philips et Siemens). Enregistre et fabrique les disques et musicassettes pour les sociétés-mères et tous autres éditeurs. Expédie environ 100 000 phonogrammes par jour (au début des années 1970).

500 employés en 1972, 300 employés en 2011.

Première entreprise implantée dans la ZAIDA, transférée depuis Paris.



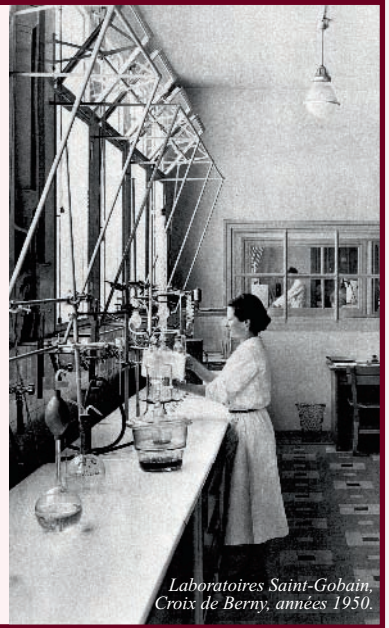
Laboratoires Robin, avenue Aristide-Briand, années 1930.

Innovations industrielles et architecture

L'implantation à Antony d'activités liées à l'innovation technologique a donné lieu à la construction de bâtiments adaptés à cette destination très spécifique : fabriques, ateliers, laboratoires, centres de recherche, etc. La plupart de ces bâtiments ont aujourd'hui disparu, mais le souvenir en est conservé par d'anciens plans (dossiers de permis de construire depuis 1922, aux Archives communales) et par des gravures ou photographies documentaires ou publicitaires. Cloisonnement des activités, résistance des matériaux, luminosité, aménagement et mobilier spécifiques : les bâtiments industriels, difficilement reconvertis, ont souvent été démolis avec la cessation de l'activité qu'ils abritaient.

Sécurité et impact sur l'environnement

Les Archives communales conservent quelques centaines de dossiers d'installations classées pour la protection de l'environnement (1848-1954). Chaque établissement industriel potentiellement dangereux, polluant ou gênant est en effet tenu d'obtenir une autorisation d'activité. Les dossiers instruits au cours du XIX^e siècle sont pour la plupart relatifs à l'exploitation de vacheries, abattoirs et boucheries ou aux activités de cardage, épuration et blanchisserie de laines et textiles. Dans l'entre-deux-guerres, on autorise la création de dépôts de liquides inflammables, d'hydrocarbures ou de bitume. En 1920, l'industriel Gruénais cherche à faire transférer à Antony, dans l'ancienne féculerie de la route d'Orléans, l'usine de caoutchouc manufacturé qu'il dirige à Arcueil-Cachan ; les conditions posées à son installation sont telles qu'elles le font, semble-t-il, renoncer à son projet. Après la seconde guerre mondiale, on remarque les autorisations accordées pour la fabrication d'objets en matière plastique ou synthétique.



Laboratoires Saint-Gobain, Croix de Berny, années 1930.

Matériaux innovants

Société anonyme du lap industriel (vers 1925-début des années 1960)

22, rue de Verrières = 54, avenue du Bois-de-Verrières

Laboratoire de Jean-Charles Séailles (1883-1967), ingénieur, et son épouse Spéranza Calo-Séailles (1885-1949), artiste, inventeurs du lap, matériau de synthèse qui embellit le ciment en le couvrant d'émaux qui lui donnent des teintes variées, éclatantes ou cristallines. Matériau développé à Antony, breveté et fabriqué dans de multiples usines implantées en France et à l'étranger, utilisé comme élément de construction et revêtement décoratif, pour les chaussées routières, les sanitaires (« Sanilap »), les devantures de boutiques, etc.

Propriété d'un hectare environ comportant une ancienne maison de maître dans un parc arboré.

Construction de laboratoires en 1929. Vente et démolition de l'ensemble des bâtiments en 1971, remplacés par la résidence des Grands-Chênes.

Centre de recherche des Tréfilereries et laminoirs du Havre (1945-1962)

9-15, rue du Moulin

Recherche et développement de nouveaux alliages métallurgiques. Participation aux programmes nationaux d'équipement nucléaire.

Une quinzaine d'employés en 1947.

Site d'environ 1 hectare, en bordure de la Bièvre, dans un secteur essentiellement résidentiel. Laboratoires construits en 1949 et 1956, démolis en 1970.

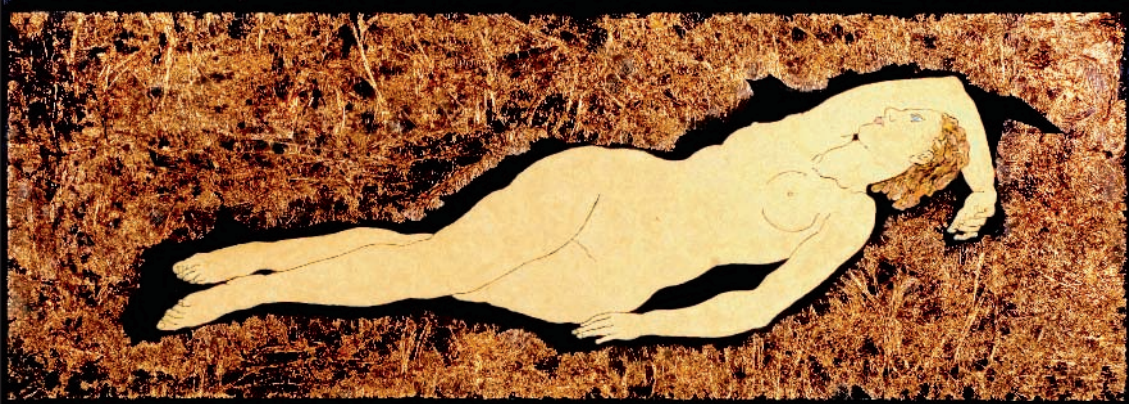


Résidence de campagne des Séailles et laboratoires du lap, années 1920.





Le lap d'art



Léonard-Tsuguharu Foujita et Spéranza Calo-Séailles, Femme allongée, panneau de lap à feuilles d'or froissées, 1927.

Parallèlement au développement des usages industriels, la manufacture d'Antony réalise des œuvres d'art en lap, sous la direction de Spéranza Calo-Séailles. Cantatrice de renom international, celle-ci côtoie un grand nombre de peintres, sculpteurs et décorateurs du Paris de l'entre-deux-guerres. Les panneaux qu'elle réalise reproduisent en un seul exemplaire des cartons d'artistes tels que Dufy, Foujita, Grüber, Janniot, les frères Martel, etc. Les surfaces, traitées à plat ou en relief, sont volontiers relevées d'incrustations fines, par exemple de métaux précieux.



Dépliant édité par les services Archives, Culturel et InfoCom

Ville d'Antony, septembre 2011 - Textes : Alexis Douchin

Remerciements au groupe de travail :

M^{me} Bourguignat (Atelier-musée du pays d'Antony - AMPA), M^{me} Chavannes (Office de tourisme), M. Gouache (Accueil des villes françaises), M^{me} Libbe (AMPA), M^{me} Pouzet (AMPA).

Sources et bibliographie :

Archives communales d'Antony, série F : économie (statistiques) ; série I : police et hygiène publique (dossiers d'installations classées insalubres et dangereuses pour la protection de l'environnement) ; série T : aménagement, urbanisme (dossiers de suivi des opérations d'urbanisme, registres et dossiers individuels de permis de bâtir) ; série W : archives contemporaines (versements relatifs à l'activité économique) ; sous-série 14 Z : archives de la SEMAVA ; série Fi : documents figurés ; série DOC, « Économie », « Sciences et techniques » et « Arts » : documentation.

Paul PERRACHON, Anthoigny et sa Tour d'Argent, 1930-1987, p. 901-934.

Jean BASTIÉ, La croissance de la banlieue parisienne, Paris, PUF, 1964, 624 p.

Anne FONTAINE, Antony, des origines à nos jours, Antony, Connaissance d'Antony, 1988, 200 p.

1860-1960 : cent ans de patrimoine industriel dans les Hauts-de-Seine, Paris-Nanterre, L'inventaire, « Images du patrimoine », 1997, 102 p.

Yvonne FIRINO, Antony, cinq siècles de rues et de lieux-dits, Antony, APPA, 1998, 253 p.

Yvonne FIRINO (dir.), Antony d'hier et d'aujourd'hui, passim.

Françoise LIBBE (dir.), L'Écho du terroir, passim.